

septembre



JEAN-PIERRE SUEUR
SECRÉTAIRE D'ÉTAT
MAIRE D'ORLÉANS

Il est aussi temps, chez nous, de retrouver le goût de la démocratie.

17 septembre. L'histoire avance à toute vitesse. Mesurons l'immense chemin parcouru en si peu de temps. Saluons le courage de Lech Waleza et des travailleurs de Gdansk; n'oublions jamais le combat obstiné de Soljenitine, de Sakharov, de tous les combattants, les dissidents, les écrivains de l'ombre; gardons toujours vivante en nos cœurs l'image de Rostropovitch jouant la plus sereine musique du monde devant ce mur qui s'effondrait, symbole de l'effondrement d'un système, Rostropovitch qui accompagnait encore Boris Eltsine sur les chemins de la liberté, que Gorbatchev avait ouverts en préférant la réforme à l'immobilisme. Ce mouvement de l'histoire charrie, certes, son lot de scories, d'erreurs, de risques de balkanisation - un mot qui redevient d'actualité - ou de nationalismes exacerbés. Mais comment ne pas

voir, d'abord, qu'il est une immense chance? Comment ceux qui ont toujours soutenu qu'il n'y aurait pas de société plus juste sans respect intégral de toutes les libertés, qu'il ne pouvait y avoir de progrès sans démocratie, ne trouveraient-ils pas dans ces événements la plus éclatante confirmation de la justesse de leurs thèses? Et comment les Français pourraient-ils devenir passifs, indifférents ou désabusés devant cette extraordinaire accélération de l'Histoire? C'est pourquoi il est urgent de nouer avec les pays de l'Est des liens solides, dans tous les domaines, sans pour autant oublier nos responsabilités à l'égard des peuples du Sud. Je sais que certains y travaillent, à Orléans, dans différents domaines. Il est également important d'avancer sur la voie de la Confédération Européenne préconisée par le Président de la République.

Ceux qui, à l'Est, connaissent enfin leurs premières élections libres, comprendraient-ils qu'au même moment, en France, au pays de la Déclaration des Droits de l'Homme, on atteigne des records d'abstention? Les responsables politiques ont leur part de responsabilité dans cet état de choses. Je ne la mésestime pas. Mais le procès de la politique est aussi vieux que la politique elle-même. Ce n'est pas une idée neuve. Et tous les discours qui, aujourd'hui, attisent le mépris de la chose publique, dénigrent les assemblées élues, exacerbent les intérêts particuliers, flattent les corporatismes et les instincts les plus primaires, sont dangereux. Ils ne sont pas innocents. Il est temps de réagir. ■